



Direction **Jacques Nichet**

DOSSIER DE PRESSE

CREATION TNT

Le Suicidé

de **Nicolaï Erdman**

Texte français **André Markowicz**

Mise en scène Jacques Nichet

Création le 12 mai 2006 au Théâtre national de Toulouse

REPRISE AU TNT	Sam 28 octobre > ven 3 novembre 2006 Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées
TOURNEE	6 > 22 oct 06 Sceaux – Les Gémeaux Scène nationale / 7 > 11 nov Comédie de Caen – CDN de Normandie / 16 > 25 nov Théâtre National de Strasbourg / 29 > 30 nov St Brieuc - La Passerelle Scène nationale / 6 > 7 déc Chalon-sur-Saône - Espace des Arts / 12 > 15 déc Bordeaux - TnBA Théâtre national Bordeaux Aquitaine 19 déc Tarbes - Le Parvis Scène nationale /

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette : 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
-------------------	---



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

samedi 28 octobre au vendredi 3 novembre 2006

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

20h 30 mardi, vendredi et samedi
19h 30 jeudi
16h00 dimanche

RELACHES : DIMANCHE 29, LUNDI 30 OCTOBRE & MERCREDI 1^{ER} NOVEMBRE

TARIFS	EURO
Plein	20€
Abonnés	8 à 15€
Kiosque	8 €

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles.
Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Le Suicidé

de **Nicolaï Erdman**

Texte français **André Markowicz**

Mise en scène **Jacques Nichet**

Assistants à la mise en scène

Caroline Chausson

Charlotte Farcet

Collaboration artistique

Gérard Lieber et Marina Lomovski

Création musicale

Georges Baux et Abdel Sefsaf

Scénographie

Laurent Peduzzi

Lumières

Marie Nicolas

Son

Bernard Vallery

Costumes

Cidalia da Costa

Maquillages et coiffures

Pierre Traquet

Avec

Sémione Sémionovitch Podsékalnikov

Claude Duparfait

Maria Loukianovna

Aude Briant

Sérafima Ilinitchna

Anne Benoit

Alexandre Péetrovitch Kalabouchkine

Stephan Wojtowicz

Margarita Ivanovna Péresvétova

Chantal Joblon

Aristarque Dominiquovitch Grand-Skoubik

Jean-Pol Dubois

Cléopatra Maxinovna

Nathalie Krebs

Raïssa Filippovna

Séverine Astel

Iégor Timoféïévitch Iégorouchka

Mouss Zouheyri

Viktor Viktorovitch

Paul Minthe

Nikifor Arsentievitch Pougatchov

Robert Lucibello

Père Elpidy

Olivier Francart

Oleg / Le jeune homme

Franck Molinaro

Grounia

Elsa Berger

Deux serveurs, la modiste, la couturière
deux types douteux, deux gamins, deux vieilles,
deux diacres

Abdel Sefsaf
Nicolas Giret-Famin

Production TNT –Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées // Les Gêmeaux- Sceaux, Scène nationale

Création le 12 mai 2006 au Théâtre National de Toulouse

Le Suicidé est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Le Suicidé de Nicolaï Erdman : cauchemar ou farce ?


 TNT

Tout commence par un bout de saucisson réclamé dans la nuit. Dans ces temps de restrictions et de famine féroce de l'après-révolution soviétique, cela prête à rire et à pleurer. Au milieu d'une nuit, un homme réveille sa femme, affamé. Ne supportant pas la scène de ménage qu'il provoque, il se réfugie à la cuisine, pour pouvoir tranquillement déguster une saloperie de saucisson de foie, sans rien savoir de la farce que le destin lui réserve. Les quelques instants de sa disparition suffisent à sa femme et à sa belle-mère pour se persuader qu'il veut en finir. En effet, pourquoi ne mettrait-il pas un terme à cette vie de chien, en se donnant un bon coup de pistolet ? On lui saute dessus comme un fou dangereux, on lui demande de rendre le pistolet qu'il vient de se fourrer dans la bouche. Dans cette ère de folie banale, le moindre geste anodin peut être déformé, compris de travers. Un signe minuscule devient majuscule, grotesque, grimaçant. Un saucisson se transforme en pistolet. N'importe quoi peut conspirer à la perte risible d'un homme, risible et tragique.

Ainsi naissent la pièce et l'intrigue. Sémione Sémionovitch Podsékalnikov est un autre Barbouillé : il avoue être, comme dans la farce de Molière, « le plus malheureux de tous les hommes ». Mais puisque sa femme le soupçonne de pulsions suicidaires, il va se faire un plaisir d'entrer dans son jeu et d'éprouver ses pouvoirs de maître chanteur. La menace d'un suicide lui donne une contenance, mieux, une identité. Il se passe enfin quelque chose dans sa vie. Il cesse de se réfugier au fond de son lit. La mort le tient debout !

Et la farce continue de plus belle. Brusquement, la rumeur du suicide attire comme des mouches toutes sortes d'individus. Tous veulent profiter de l'occasion. « Il faudrait être fou, dans ce grand cauchemar fou, pour ne pas être fou ». On demande au futur cadavre de ne pas se contenter d'une mort mesquine, inutile, égoïste. Son geste peut se transformer en acte héroïque de résistance contre la République des Soviets ! ou en acte romantique exaltant l'Absolu de l'Amour ! Eprouvés par un sentiment d'abandon et d'inutilité, laissés sur le bord de la route de l'Histoire, tous ces morts-vivants de la société civile écrasée par Staline ont besoin d'un cadavre pour espérer se refaire, être entendus, mettre en mouvement l'opinion publique ! Ce suicidé leur redonne de l'avenir et les délivre d'un présent insupportable. Il leur rend l'espoir et, comme on sait, « l'espoir ne meurt qu'en avant-dernier ».

Podsékalnikov est soudain placé sur un piédestal. Ce pauvre « orphelin du merveilleux » trouve enfin un sens héroïque à son existence : se sacrifier au tout venant. Mourir devient sa raison de vivre. Il est enfin devenu vivant, vivant parmi les ombres.

Ainsi, paradoxe, la vie continue. Et peut-être même commence-t-elle. C'est là tout le génie de cette farce. Plus la mort continue à approcher, plus la vie veut continuer à continuer. Un pied dans la tombe, Podsékalnikov finit par refuser catégoriquement de se tuer. « Happy end » de courte durée, puisqu'au tout dernier moment, un autre martyr, voulant suivre son « exemple », donne le dernier mot à la mort.

« Lénine a vécu, Lénine vit, Lénine vivra ! »



Tel était le slogan lancé par Staline à la mort de son prédécesseur. Et pour maintenir ce mort bien vivant, des millions de soviétiques ont disparu ou survécu affamés, clocharisés, terrorisés. Dans cette vie invivable, le suicide apparaissait comme l'une des rares issues de secours.

« Facile la promenade d'essai :
Il suffit

De tendre la main
Et la balle à l'instant
Vers une vie d'outre-tombe
Dessine un chemin grondant. »

Huit ans après ces vers, Maïakovski se tirait une balle en plein cœur.

Sur une hantise aussi morbide, Nicolaï Erdman a le courage d'écrire, pour redonner du courage – car sinon, « il faut se taire », conseille Kafka. Il veut, par des éclats de rire, briser les idées noires, la complaisance lugubre. Et attraper son époque par les cheveux. « C'est une pièce sur les raisons qui nous ont fait rester vivants, alors que tout nous poussait au suicide. », avoue la femme du poète Mandelstam, mort au goulag.

Mais l'affaire fut vite réglée : trois émissaires de Staline assistèrent à une drôle de répétition tremblante, sous la direction du malheureux Meyerhold (1932). La pièce fut aussitôt interdite et le successeur de Gogol, envoyé en exil, au diable. Nicolaï Erdman n'a jamais pu assister de son vivant à la résurrection de son *Suicidé*. Cinquante ans après l'interdiction, la pièce restait toujours à l'index.

Reprendre cette pièce aujourd'hui, dans un monde toujours aussi violent, nous permettra d'entendre le cri de Podsékalnikov, hurlant, devant sa tombe ouverte, son droit à la vie : « Camarades, je veux manger. Mais plus encore, je veux vivre. [...] N'importe comment, mais vivre. Quand on coupe la tête à une poule, elle court de tous côtés, sans tête. Ça m'est égal, comme une poule... Avec ou sans tête, mais vivre. Camarades, je ne veux pas mourir. Ni pour vous, ni pour eux, ni pour la classe ouvrière, ni pour l'humanité. »

Encore aujourd'hui, partout dans le monde, les cadavres rendent de grands services aux multiples appareils de propagande. Les morts servent de slogan. Les martyrs sont appâtés, cajolés, éduqués. On les utilise pour réaffirmer, au-delà de tous les discours, « l'invincibilité des vaincus ». Les cadavres programmés ne cessent de proliférer.

La fantaisie macabre de Nicolaï Erdman dépasse largement les frontières de la Russie. Et je souhaite la faire réentendre – en retrouvant la voix du poète. Un témoin nous la rapporte après l'avoir entendu lire sa première pièce *Le Mandat* : « Il commença à lire d'une voix sans émotion et avec froideur les premières répliques, les acteurs se mirent sur leurs gardes. La troupe était tendue comme une meute sentant le gibier et prête à se jeter sur ses traces. Puis il y eut un rire, un deuxième, un troisième. La lecture progressait dans une hilarité croissante. Attendant la fin des éclats de rire avec impassibilité, Nicolaï Erdman prononçait les phrases l'une après l'autre, sans l'ombre d'un sourire sur le visage. »

Lénine se morfond, encore pour quelque temps, dans son mausolée et puisque *Le Suicidé* est reconnu aujourd'hui comme l'une des comédies majeures du XXe siècle, ajoutons avec beaucoup plus d'assurance :

« Erdman a vécu, Erdman vit, Erdman vivra ! ».

JACQUES NICHET

TNT**Extrait (acte I, scène 1)**

Dans un lit à deux places dorment les époux Podsékalnikov – Sémione Sémionovitch et Maria Loukianovna.

SEMIONE SEMIONOVITCH. – Macha, ho, Macha ! Macha, tu dors, Macha ?

MARIA LOUKIANOVNA, *elle crie*. – A-a-a-a-a...

SEMIONE SEMIONOVITCH. – Mais non, mais non – c'est moi.

MARIA LOUKIANOVNA. – Qu'est-ce qu'il y a, Sémione ?

SEMIONE SEMIONOVITCH. – Macha, je voulais te demander... Macha... Macha, tu re-dors déjà ? Macha !

MARIA LOUKIANOVNA, *elle crie*. – A-a-a-a-a...

SEMIONE SEMIONOVITCH. – Mais non, mais non – c'est moi.

MARIA LOUKIANOVNA. – C'est toi, Sémione ?

SEMIONE SEMIONOVITCH. – Ben oui, c'est moi.

MARIA LOUKIANOVNA. – Qu'est-ce qu'il y a, Sémione ?

SEMIONE SEMIONOVITCH. – Macha, je voulais te demander...

MARIA LOUKIANOVNA. – Quoi... Quoi, mais qu'est-ce qui t'arrive, Sémione... Sénia...

SEMIONE SEMIONOVITCH. – Macha, je voulais te demander... dis donc, le saucisson de foie de ce midi, il nous en reste ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Le quoi ?

SEMIONE SEMIONOVITCH. – Je dis : dis-donc, le saucisson de foie de ce midi, il nous en reste ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Non, tu sais, Sémione, je m'attendais à tout, venant de toi, mais que tu te mettes, en pleine nuit, avec une femme au dernier degré de l'épuisement, à parler du saucisson de foie – ça, venant de toi, je ne m'y attendais pas. C'est un tel manque de tact, un tel manque de tact. Moi, des journées entières, comme un cheval, je ne sais pas, ou une fourmi, je travaille, et, la nuit, au lieu de me laisser ne serait-ce qu'une minute de repos, toi, même au lit, tu me rends la vie tellement nerveuse. Tu sais, Sémione, avec ce saucisson de foie-là, tu m'as tué dans mon cœur mais tant de choses, mais tant de choses... Comment ça se fait que tu ne comprennes pas, Sénia : si, toi, tu ne dors pas, laisse au moins que les autres dorment... Sénia, c'est à toi que je parle, oui ou non ? Sémione, tu dors, ou quoi ? Sénia !

SEMIONE SEMIONOVITCH. – A-a-a-a-a-a...

MARIA LOUKIANOVNA. – Mais non, mais non – c'est moi.

SEMIONE SEMIONOVITCH. – C'est toi, Macha ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Ben oui, c'est moi.

TNT

SEMIONE SEMIONOVITCH. – Qu'est-ce que tu veux, Macha ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Je dis si, toi, tu ne dors pas, laisse au moins que les autres dorment.

SEMIONE SEMIONOVITCH. – Attends, Macha.

MARIA LOUKIANOVNA. – Non, toi, attends. Pourquoi tu n'as pas mangé quand il fallait ? Je crois que, pour toi, maman et moi, on te prépare exprès tout ce que tu adores ; je crois que, maman et moi, on t'en met toujours le plus.

SEMIONE SEMIONOVITCH. – Et pourquoi, ta maman et toi, vous m'en mettez le plus ? Ce n'est pas un hasard si vous m'en mettez le plus, c'est avec une psychologie que vous m'en mettez plus, c'est que vous voulez le souligner aux yeux de tout le monde comme quoi, voilà, n'est-ce pas, bon, notre Sémione Sémionovitch, il ne travaille nulle part, mais, nous, on lui en met le plus. Ça, je l'ai compris, pourquoi que vous m'en mettez plus, c'est dans un but d'humiliation que vous m'en mettez plus, c'est...

MARIA LOUKIANOVNA. – Attends, Sénia...

SEMIONE SEMIONOVITCH. – Non, toi, attends un peu. Pendant que moi, là, avec toi, dans le lit conjugal, je m'affame toute la nuit sans le moindre témoin en tête à tête sous la même couverture, toi, tu me roignes mes parts de saucisson.

MARIA LOUKIANOVNA. – Mais est-ce que je te les rogne, tes parts ? Mon petit chéri à moi, mange, je t'en prie. Je te l'apporte tout de suite. *(Elle sort du lit. Allume une bougie, se dirige vers la porte.)* Mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça encore ? Hein ? Si c'est pas triste, tout de même, de vivre comme ça. *(Elle entre dans la pièce voisine.)*

TNT

Brève biographie



Nicolai Erdman est né à Moscou le 16 novembre 1900. En 1918, il rejoint le mouvement d'avant-garde des « Imaginistes » et publie ses premiers poèmes. Il commence à travailler pour le théâtre en 1922 et en juin 1924 il lit *Le Mandat* aux acteurs de Meyerhold. La première de la pièce, le 20 avril 1925, est un triomphe. La pièce sera jouée 350 fois et reprise dans toute l'Union soviétique. Mais en 1930, elle est retirée de l'affiche et ne sera montée de nouveau qu'après la mort de Staline et le XXème Congrès du Parti communiste, en novembre 1956.

Erdman voyage en Allemagne et en Italie et commence une activité de scénariste de cinéma, notamment pour Boris Barnet. En 1928, il donne sa seconde pièce, *Le Suicidé*, à Meyerhold.

Stanislavski s'y intéresse à son tour, écrit même à Staline pour obtenir l'autorisation de la jouer, mais en octobre 1932 la pièce est interdite. Il faudra attendre 1982 pour qu'elle soit jouée en URSS. C'est la fin de la carrière de dramaturge d'Erdman. Un petit poème satirique sur Staline lui vaut d'être arrêté en octobre 1933 et condamné à trois ans d'exil. Il recevra l'autorisation de retourner à Moscou après la guerre, en 1949. Jusqu'à sa mort, le 10 août 1970, Erdman écrit pour le cirque, fait des adaptations pour le théâtre et en 1964 devient consultant au Théâtre de la Taganka, dirigé par Iouri Lioubimov, mais il a renoncé à son activité de dramaturge et vit essentiellement du cinéma.

Nicolai Erdman : un écrivain qu'on n'a pas laissé grandir

TNT

Vers la fin de 1928, [Erdman] conclut un accord avec Meyerhold pour l'écriture d'une nouvelle pièce : *Le Suicidé*.

Cette pièce, qui, à l'instar du *Mandat*, aurait très bien pu passer en 1925, va se heurter à la nouvelle réalité de l'Union soviétique. A la fin des années 20, le pouvoir politique se concentre définitivement entre les mains de Staline et de son secrétariat, ce qui marque un tournant politique radical : oppositions de gauche et de droite sont réduites au silence, la NEP (Nouvelle politique économique) est abandonnée, le premier plan quinquennal et la « dékoulakisation » qui l'accompagne sont lancés, la répression se systématisse peu à peu, etc. Dans le domaine littéraire, les associations prolétariennes ont carte blanche pour éliminer toutes les tendances qui leur semblent suspectes, c'est-à-dire aussi bien les écrivains qui étaient restés en marge des grandes options politiques du pays que ceux qui, comme la plupart des groupes d'avant-garde, croyaient qu'ils étaient les représentants dans leur domaine des bouleversements qui secouaient le pays. Le RAPP (Association russes des écrivains prolétariens) s'appliquera à cette tâche avec beaucoup de zèle, et vers 1932 tous les « déviants » auront été réduits au silence, Erdman y compris.

Il est intéressant de constater que, d'après les lettres qu'il envoie à Erdman à cette époque, Meyerhold tenait absolument, et avant même de l'avoir lue, à monter cette pièce rapidement. Le 26 mai 1927, il écrit à Erdman : « [...] donnez-moi votre pièce le plus vite possible, je vous donne ma parole que je commencerai à y travailler dès que je l'aurai reçue. » Meyerhold désirait la monter pour la saison 1927-1928. Une année plus tard, malgré le retard d'Erdman, il se fait toujours aussi pressant, désireux de la programmer saison 1928-1929. En octobre, il insiste : « Ah, si vous pouviez faire en sorte de terminer votre pièce pour mi-novembre, afin que je puisse sans attendre commencer à y travailler ! Écrivez-moi, c'est possible ! Tranquillisez-moi : réjouissez-moi ! » Finalement, en décembre 1928, Erdman remet sa nouvelle œuvre à Meyerhold. Commencent alors trois années de lutte pour obtenir l'autorisation de la jouer. Le journal *Rabotchaïa Moskva* écrivait déjà que « les qualités artistiques de la pièce n'enlèvent rien à son hostilité politique ».

Voyant alors qu'elle risquait de ne pas passer chez Meyerhold, Erdman la transmet au Théâtre d'Art de Moscou, le célèbre MKhAT de Constantin Stanislavski. Celui-ci s'était déjà intéressé au *Mandat*, et il est important de souligner le fait que les comédies d'Erdman suscitaient le même enthousiasme chez les deux metteurs en scènes, dont les conceptions théâtrales étaient pourtant diamétralement opposées. Stanislavski écouta la pièce, interrompant sans cesse la lecture par ses éclats de rire, après quoi il devait s'écrier : « Gogol ! C'est du Gogol ! » Cet intérêt de Stanislavski pour son auteur suscita d'ailleurs la colère de Meyerhold, qui provoqua le MKhAT à une « compétition socialiste pour la mise en scène du *Suicidé* ». Les deux théâtres répétèrent de longs mois mais les spectateurs ne virent jamais le résultat de ce travail. Pourtant, à l'automne 1931, alors que la bataille fait rage « sur le front littéraire et que la pièce est censurée par le REPERTKOM (c'est-à-dire la censure théâtrale), Stanislavski écrit une lettre au maître du Kremlin pour lui demander « l'autorisation de commencer le travail sur la comédie *Le Suicidé* », avec l'espoir qu'il viendra la voir pour en décider le sort. Dans un de ces élans de libéralisme feint dans lequel il était passé maître, Staline répond : « Cher Constantin Sergueïevitch, je n'ai pas une très bonne opinion du *Suicidé*. Mes camarades les plus proches considèrent que cette pièce est un peu vide et nuisible. Les documents annexes vous renseigneront sur l'avis et les motifs du REPERTKOM. Il me semble que le rapport du REPERTKOM n'est pas loin



de la vérité. Néanmoins, je ne m'oppose pas à ce que le théâtre fasse une expérience et montre son travail. Il n'est pas exclu que le théâtre atteigne son but. La Section culture-propagande du Comité central de notre parti (le camarade Stetski) vous aidera dans cette affaire. Vous serez supervisés par des camarades qui connaissent la chose artistique. Je suis un dilettante dans ce domaine. Salutations. » J. Staline

C'était la dernière tentative pour essayer de sauver la pièce.

On trouve un témoignage intéressant de ce que pouvait être la position de la RAPP à cette époque dans une lettre du dramaturge « prolétarien » Vsévolod Vichnevski adressée à la femme de Meyerhold, l'actrice Zinaïda Raïckh, qui lui avait répondu très sèchement sur ce qu'il avait écrit au sujet du *Suicidé* : « Il arrive qu'au-delà du spectacle proprement dit, il faille voir les exigences supérieures de la politique du parti. [...] Or, *Le Suicidé*, malgré toutes ses qualités formelles, ne donne rien qui vaille. C'est, en toute impunité, un pamphlet contre le pouvoir soviétique. Et il sera utile de l'écraser, tout comme *Les Jours des Tourbine* et autres choses semblables. »

Le souhait de Vichnevski sera exaucé : en octobre 1932, la pièce est interdite après une représentation fermée devant une commission de gens « compétents », c'est-à-dire de membres du Politburo. Selon des témoins, ceux-ci se seraient levés et auraient quitté démonstrativement la salle lorsque Podsékalnikov, le héros de la pièce, qui ne craint plus rien vu qu'il s'apprête à mourir, déclare : « à n'importe quelle réunion, camarades, à n'importe laquelle, je peux tirer la langue au président ». Il faudra attendre 1969 pour que *Le Suicidé* parvienne jusqu'à un public... non russe bien entendu.

En France, la pièce a été montée pour la première fois en 1974 [mise en scène de Jean-Pierre Grandval], puis une nouvelle fois dans une autre traduction en 1984 [mise en scène de Jean-Pierre Vincent], et à Genève en 1987 [mise en scène de Claude Stratz].

En Russie, après des tentatives sans résultat en 1956 et en 1965, à quoi on peut rajouter un projet de publication dans la revue moscovite *Teatr* en 1968 qui sera arrêtée par la censure, il faudra attendre 1982 pour que la pièce puisse être montée avec des coupures conséquentes et, malgré cela, retirée rapidement de l'affiche, avant d'être reprise en 1987, année où elle sera enfin publiée.

Les déboires du *Suicidé* mettent un terme à la carrière dramaturgique d'Erdman*. [...]

En plus de l'impossibilité d'écrire, il gardera toujours en lui « une peur éternelle », pour reprendre le mot de sa femme, qui raconte dans ses souvenirs que chaque coup de sonnette nocturne s'associait à l'idée d'une probable interpellation.

JEAN-PHILIPPE JACCARD

* D'écrivain indésirable, Erdman va devenir un citoyen suspect ; en effet, sa condamnation à une peine de trois ans d'exil s'ajoutera aux difficultés rencontrées avec le *Suicidé* et laissera des traces.

REPERES BIOGRAPHIQUES

TNT

Jacques Nichet

En 1964, alors qu'il est encore étudiant à l'Ecole Normale Supérieure, Jacques Nichet fonde une troupe universitaire : le Théâtre de l'Aquarium. Six ans plus tard, l'aventure professionnelle commence. En 1972, un collectif d'une quinzaine d'artistes (parmi lesquels Jean-Louis Benoit et Didier Bezace) s'installe à la Cartoucherie de Vincennes sur l'invitation d'Ariane Mnouchkine. Ensemble, ils tentent d'y inventer un théâtre politique à la fois joyeux et expérimental, toujours à la recherche d'un nouveau langage. Au cours de cette période, et jusqu'en 1980, Jacques Nichet participe à douze réalisations, dont *Marchands de ville* (1972), *Ah Q*, de Jean Jourdheuil et Bernard Chartreux, d'après Lu Xun (1975), *La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras* (1976), *Correspondance* (1980). Il réalise également deux films : un court-métrage - *Le Collectionneur* (1981) – et un long-métrage, *La Guerre des Demoiselles* (1983).

En 1986, Le Théâtre de l'Aquarium continue sa route sans Jacques Nichet, qui est appelé à diriger le Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon Montpellier. Ses spectacles continueront à être présentés à Paris, notamment grâce au concours du Théâtre de la Ville qui participe à de nombreuses coproductions, et aussi du Théâtre national de la Colline et du Théâtre des Gémeaux, à Sceaux. Le retour dans sa région d'origine le conduit à partir en voyage de reconnaissance poétique à travers l'espace méditerranéen. Il met alors en scène des auteurs comme Federico García Lorca (*La Savetière prodigieuse*, 1986), Javier Tomeo (*Monstre aimé*, 1988), Calderon (*Le Magicien prodigieux*, 1990), Eduardo de Filippo (*Sik-Sik – Le Haut-de-forme*, 1990), Giovanni Macchia (*Le Silence de Molière*, 1992), Serge Valletti (*Domaine ventre*, 1993), Euripide (*Alceste*, 1993), ou Hanoch Levin (*Marchands de caoutchouc*, 1994). Cela ne l'empêche pas d'aller voir « ailleurs » : *Le Rêve de d'Alembert* d'après Diderot (1987) ; *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (1988) ; *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge (1989), *L'Epouse injustement soupçonnée*, de Jean Cocteau, sur une musique de Valérie Stéfan (1995 - inauguration du Théâtre des Abbesses à Paris) ; *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès (création au Théâtre de la Ville - 1995) ; *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire (Festival d'Avignon, 1996).

En octobre 1998, Jacques Nichet prend la direction du Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées. Il y poursuit son exploration des auteurs de notre siècle, montant successivement *Le Jour se lève*, *Léopold !* de Serge Valletti (1998), *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth (1999), *Silence complice* de Daniel Keene (1999), *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès (Paris - Théâtre de la Ville, 2001). C'est aussi à Toulouse que Jacques Nichet crée ses premiers spectacles pour enfants : *La Chanson venue de la mer* de Mike Kenny (1998) ; *Le Pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis (2000).

Il souhaite ouvrir le théâtre aux poètes de notre temps, qu'il rassemble autour d'amateurs qui veulent apprendre par cœur leurs textes. En mai 2000, il crée *La Prochaine fois que je viendrai au monde*, « quelques poèmes pour traverser un siècle », (Avignon 2000 et Théâtre de la Ville - Les Abbesses, mai 2002). En novembre 2001, il monte pour la première fois une pièce de Shakespeare : *Mesure pour mesure*, créée à Sceaux au Théâtre des Gémeaux.

En janvier 2003, il met en scène *Les Cercueils de Zinc*, de Svetlana Alexievitch, création accueillie en février-mars 2003 au Théâtre de la Commune à Aubervilliers.

En janvier 2004, il signe la mise en scène d'*Antigone* de Sophocle dans une nouvelle traduction d'Irène Bonnaud et Malika Hammou. Reprise à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et en tournée.

En janvier 2005, il crée avec l'Atelier Volant *L'Augmentation*, de Georges Perec, accompagné d'Hervé Suhubiette pour la création musicale. Tournée régionale et nationale.

Mai 2005, création de *Faut pas payer !* de Dario Fo au Théâtre National de Toulouse – Reprise au Théâtre Nanterre-Amandiers et Tournée nationale.

Les comédiens

Claude Duparfait, *Sémione Sémionovitch Podsékalnikov*

TNT

Formé à l'Ecole de Chaillot et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (1988/90), il travaille au théâtre avec Jacques Nichet (*Le Baladin du monde occidental* de J.-M. Synge, *Silence complice* de Daniel Keene, *La Prochaine fois que je viendrai au monde*, création pour le Festival d'Avignon 2000) ; François Rancillac (*Le Nouveau Menoza* de Lenz, *Polyeucte* de Corneille) ; Jean-Pierre Rossfelder (*Andromaque* de Racine) ; Bernard Sobel (*Le Roi Jean*, *Three Penny Lear* de Shakespeare, *Les Géants de la montagne* de Pirandello) ; Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton (*Sallinger* de Bernard-Marie Koltès) ; Giorgio Barberio Corsetti (*Docteur Faustus* d'après Thomas Mann) ; Stéphane Braunschweig (*La Cerisaie* de Tchekhov, *Amphitryon* de Kleist, *Peer Gynt* d'Ibsen). En janvier 2001, il rejoint Stéphane Braunschweig et la troupe du Théâtre national de Strasbourg : il joue Prométhée dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, Rose des vents dans *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, Tréplev dans *La Mouette* de Tchekhov, Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière. Il est également responsable de plusieurs enseignements pour les élèves comédiens de l'Ecole du TNS.

En 1998, il écrit et met en scène *Idylle à Oklahoma* (publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs) d'après *Amerika* de Franz Kafka (création au CDN d'Orléans et au Théâtre de Gennevilliers).

En 2004, il met en scène au TNS *Titanica* de Sébastien Harrisson (présenté au Théâtre de la commune d'Aubervilliers et en tournée).

A la télévision et au cinéma, il tourne notamment avec Claire Devers (*La voleuse de Saint-Lubin*), Philippe Béranger et Didier Le Pêcheur.

Aude Briant, Maria Loukianovna

Formée au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique, elle travaille au théâtre avec Bernard Sobel (*Le Baladin du monde occidental* de J.-M. Synge, *Le Tartuffe* de Molière) ; Valère Novarina (*Je suis*) ; Gilles Bouillon (*L'Echange* de P. Claudel) ; Jacques Nichet (*Domaine ventre* de Serge Valletti) ; Charles Tordjman (*Adam et Eve* de Mikhaïl Boulgakov, *Vie de Myriam* et *Quatre avec le mort* de François Bon) ; Michèle Heydorff (*L'Ange maudit* de R.H. Unger) ; Stephan Meldegg (*Un air de famille* d'A. Jaoui & J.-P. Bacri) ; Françoise Petit (*Le Faiseur* de Balzac) ; Annick Blancheteau (*La Griffes de Laurent Gbagbo*).

Au cinéma, elle tourne avec Pascal Ortega (*Chirokee*), Bernard Stora (*Consentement mutuel*), Marco Pico (*Le dernier des pélicans*), Bruno Podalydès (*Dieu seul me voit*), Sophie Fillières (*Aïe*), Pierre Salvatori (*Le détour*), Michel Spinosa (*La parenthèse enchantée*), Zabou Breitman (*Se souvenir des belles choses*), Antoine Santana (*De profundis*), Christiane Dory (*Blonde et brune* : Prix d'interprétation au Festival de Brest 2004).

A la télévision, elle joue notamment dans des épisodes de séries : *Le R.I.F.*, *La Crim'*, *Julie Lescaut*, *L'insoumise*, *Les Montana...* et tourne avec Patrick Bureau (*Les cinq dernières minutes*), Benoît Jacquot (*La vie de Marianne*), Gérard Vergez (*Garde à vue*).

Anne Benoit, Sérafima Ilinitchna

Après une formation au conservatoire de Versailles et à l'Ouvroir de Chaillot, elle joue sous la direction d'Antoine Vitez (*Lucrece Borgia* de V. Hugo et *Le Soulier de satin* de P. Claudel). Elle travaille ensuite notamment avec Sophie Louatchesvsky (*Les Désossés* de L.-C. Sirjacq, *Phèdre* de Marina Tsvetaeva), Laurence Février (*Des Françaises* de M. Fabien, *Filles d'Eve* de L. Février, *L'Ile des esclaves* de Marivaux), Alain Françon (*La Dame de chez Maxim* de G. Feydeau, *Britannicus* de Racine, *La Remise* de R. Planchon, *Pièces de Guerre* de E. Bond, Jean Lacommerie (*Joséphine* de G. Walter, *Eva Peron* de Copi, *Le Fond de la pensée, c'est le chien* lecture au Festival d'Avignon 2001 de textes écrits par les internés de l'Hôpital Sainte-anne entre 1880 et 1930), Antoine Bourseiller (*L'Oiseau de lune*), François Bourgeat (*Belles de Brecht*, spectacles de chansons), Dag Jeanneret (*Cendres de Cailloux* de D. Danys), Jacques Lassalle (*Médée* d'Euripide), Nabil El Azan (*Le Collier d'Hélène* de C. Fréchette), Jean-Pierre Vincent (*Les Prétendants* et *Derniers remords avant l'oubli* de J.-L. Lagarce), Cécile Bacques (*Just Hamlet* de S. Valletti), Christian Schiaretti (*L'Annonce faite à*

TNT

Marie de P. Claudel). Elle se met en scène dans un spectacle conçu à partir d'écrits asilaires, *La Demoiselle dite chien sale*.

Au cinéma, elle tourne avec Stéphane Brizé (*Je ne suis pas là pour être aimé*), Maurice Barthélémy (*Papa*), Diane Bertrand (*L'annulaire*), Etienne Chatiliez (*La confiance règne*), Isabelle Broue (*Tout le plaisir est pour moi*), Nicole Garcia (*L'adversaire*).

A la télévision, elle tourne avec Olivier Barma, Gérard Vergez, Christian François, Alain Flecher, Laurent Carceles, Nina Companeez.

Stephan Wojtowicz, Alexandre Pétrovitch Kalabouchkine

En 2004, il joue dans *Jacques a dit* de Marc Fayet, mise en scène de José Paul & Agnès Boury et dans *L'Inscription* de Gérard Sibleyras, mise en scène de Jacques Echantillon.

Il a travaillé notamment avec Jean-Paul Tribout (*Zoo de Vercors*, 2003) ; R. Achille-Fould (*Barbe-Bleue* de Max Frisch, 2002) ; Panchika Velez (*Un Petit Pas pour l'Homme* d'après le roman de Stéphane Dompierre, 2000) ; l'auteur et metteur en scène Benoît Marbot (*Ta femme*, 1998 ; *Sarfetti Express*, 1996 ; *Svetochka*, 1994 ; *Véronique*, 1992 ; *La Valse avant la Nuit*, 1992) ; Guillaume Hasson (*Ruy Blas* de V. Hugo, 1997 ; *Silhouettes au lointain* de G. Hasson, 1993) ; Olivier Morançais (*Soudain l'été dernier* de T. Williams, 1992) ; Marc Fayet (*Le Malade imaginaire* de Molière, 1989) ; Lisa Viet (*Et puis j'ai mis une cravate...* d'après H. Butten, 1988) ; Gérard Savoisien (*L'Homme Prudent* de Goldoni, 1985) ; Yves Chenevoy (*L'Avare* de Molière, 1985) ; D. Liquières (*La Dame de Monsoreau* d'A. Dumas, 1985) ; J.-C. Martin (*Les Fourberies de Scapin*, 1985 et *Chantecler* d'E. Rostand, 1984)...

Au cinéma, il tourne avec Laurent Firode dans *Quartier V.I.P.*, en 2004. A la télévision, il joue dans *Sauveur Giordanno* réalisé par Klaus Biedermann (2004) et *Nuit noire* d'Alain Tasma (2005).

Il écrit une pièce, *La Sainte Catherine* mise en scène par José Paul et Agnès Boury, qui vient d'obtenir le Molière du meilleur auteur 2006.

Chantal Joblon, Margarita Ivanovna Péresvétova

Fille de Denise Joblon, épicière méconnue, Chantal tombe dans la marmite du théâtre où, avec ses compagnons Philippe Goyard, Caroline Fornier et Michel Besançon, elle co-fonde en 1978 le Théâtre du Graffiti. Au fil de ses aventures, elle travaille notamment avec Alain Mergnat, Olivier Perrier, Jean-Paul Wenzel, Jacques Nichet (*La Savetière prodigieuse*, *Le Baladin du monde occidental*, *Le Haut de forme*, *Sik Sik*), Jean-Luc Lagarce, Jacques Baillard, Noël Jovignot, Philippe Nicole, Pascal Rome...

Elle écrit pour les compagnies des arts de la rue : Les 26 000 couverts, OPUS et Fredtouch.

Elle obtient une aide à l'écriture pour sa pièce *L'Epicierie*, jouée et mise en scène par Julien Pillet.

Jean-Pol Dubois, Aristarque Dominiquovitch Grand-Skoubik

Au théâtre, il a travaillé notamment avec Philippe Adrien dans *Une visite* (Kafka), *La Mission* (Heiner Müller), *Mr de Pourceaugnac* (Molière), *L'Annonce faite à Marie* (Claudel), *Le Roi Lear* (Shakespeare) ; avec Jean-Claude Fall, dans *Drôles de gens* (Gorki), *Le Conte d'hiver* (Shakespeare) ; avec Michel Dubois dans *Le Nouveau Menozza* (Lenz), *Amphytrion* (Kleist) ; avec J. Hugues Anglade dans *Great Britain* (Marlowe) ; avec Didier Bezace dans *Héloïse et Abélard* d'après Rousseau ; avec Claude Yersin dans *Père* (Strindberg) ; avec Hans Peter Cloos dans *Le Malade imaginaire* (Molière) ; avec Roger Planchon dans *Fragile forêt* et *Le Vieil hiver* (Planchon), *Célébration* (Harold Pinter) ; avec la Cie l'Obsidienne dans *Antigone* (Sophocle) ; avec Lluis Pasqual dans *Les Estivants* (Gorki) ; avec Dominique Pitoiset dans *Oblomov* (Goncharov) ; Avec Yves Beaunesne dans *Un Mois à la campagne* (Tourgueniev) ; avec Jean-Louis Benoit dans *Henri V* (Shakespeare) ; avec Sophie Akrich dans *Le Gardeur de silence* (Fabrice Melquiot), avec Clément Poirée dans *Meurtre* (H. Levin)...

Au cinéma, il a tourné notamment avec Yves Boisset, dans *Allons-z'enfants* et *Radio Corbeau*, Pierre Schoendoerffer dans *L'Honneur d'un capitaine*, José Giovanni dans *Le Tueur du dimanche*, Arthur Penn dans *Target*, Bertrand Tavernier dans *La Vie et rien d'autre*, Karl Zéro dans *Le Tronc*, Philippe Leguay dans *Le Coût de la vie*, Gérard Krawczyk dans *Fanfan la Tulipe*...

TNT

A la télévision, il a joué notamment dans *Le Dialogue des carmélites* de Pierre Cardinal, *Une Mère russe* de Michel Mitrani, *Stirn&Stern* de Peter Kassovitz, *L’Affaire Seznec*, *Le Tunnel*, *L’Affaire Dreyfus* d’Yves Boisset, *La Vie de Marianne* de Benoît Jacquot, *Médecins de nuit* de Gilles Behat, *L’enfant perdu* de Christian Faure, *Docteur Sylvestre* de Igaal Niddam, *L’Enquête Caméléon* de Philippe Monnier, *Saint Germain ou la négociation* de Gérard Corbiau, *L’année des grandes filles* de Jacques Renard...

Nathalie Krebs, Cléopatra Maximovna

Après une formation à l’Ecole nationale Supérieure des Arts et des Techniques du Théâtre (rue Blanche) et au Conservatoire national supérieur d’art dramatique de Paris, elle travaille notamment avec Antoine Vitez dans *Flash* (René Kalisky), Louis-Charles Sirjacq dans sa pièce *Exquise Banquise*... Depuis la création des APA (Acteurs Producteurs Associés), en 1988, elle travaille avec Maïthé Nahir dans sa pièce *Avant le spectacle*; Michel Didym dans *Boomerang ou le salon rouge & Ruynes romaines* (Philippe Minyana); Ged Marlon dans *Tous en ligne* (adaptation de G. Marlon et Nathalie Krebs); Laurent Pelly dans *Talking heads* (Alan Bennett); Nordine Lalhoul dans *Via negativa* (Eugène Ionesco); Roger Planchon dans *Le Triomphe de l’amour* (Marivaux), *La Dame de chez Maxim / les Démons* (Feydeau / Dostoïevski), *Le Chant du cygne et autres histoires*; F-L Tilly dans *L’Eventail de Lady Windermere* (Oscar Wilde); C. Rouzeau dans *On avait pas dit neuf heures*...

A cinéma, elle tourne notamment avec Laurent Heyneman dans *Les mois d’avril sont meurtriers, Un aller simple*; Roger Planchon dans *Louis enfant roi, Lautrec*; Tonie Marshall dans *Pas catholique*; Jean-Paul Rappeneau dans *Le hussard sur le toit*; Patrice Leconte dans *La tournée des grands ducs*; Jeanne Labrune dans *Si je t’aime, prends garde à toi*; Yvan Attal dans *Ma femme est une actrice*, Etienne Chatiliez dans *Tanguy*; Agnès Jaoui dans *Comme une image*; P-P Osterrieth dans *Le démon de midi*...

A la télévision, elle joue notamment dans *Les dessous de la passion* de Jean Marbœuf; *Lettre pour L...* de Romain Goupil; *Les années lycées* de Cédric Klapisch; *La vie de Marianne* de Benoît Jacquot; *Clara et son juge* de Joël Santoni, *Le bois du Pardoux* de Stéphane Kurc; *Un cœur oublié* de Philippe Monnier; *Le lycée Corbière* d’Olivier Guignard et Vincenzo Maranno, *Cordiers juge et flic* de Bruno Herbulot ...

Séverine Astel, Raïssa Filippovna

Formée au Conservatoire d’art dramatique de Toulouse, elle rejoint en 1993 l’Atelier de formation et de recherche du Théâtre national de Toulouse. Elle travaille notamment avec Jacques Rosner dans *Macbeth esquisses* (d’après Shakespeare), *Iphigénie Hôtel* (Michel Vinaver); la Cie de spectacles de rue Human Plastikos; Hervé Taminiaux dans *Na* (Rezvani), *Été* (Edward Bond), *C’est resté dans ma tête*; Solange Oswald, Joël Fescl et le Groupe Merci dans *Les Européens* (Howard Baker), *La Mastication des morts* (Patrick Kermann), *Merci* (Patrick Kermann et Alain Behar), *Reliquaire, Peut-être* (performance), *Réserve d’acteur* (Christophe Tarkos et Katalin Molnar); Isabelle Luccioni dans *Comédie* (S. Beckett), Michel Mathieu dans *Excédent de poids, insignifiant, amorphe* (W. Schwab). Elle signe la mise en scène de deux pièces de Rodrigo Garcia, *Vous êtes tous des fils de pute* et *Agamemnon*. Cofondatrice du collectif De Quark, elle participe à la création de textes contemporains courts.

Mouss Zouheyri, Iegor Timoféïévitch Iégorouchka

Formé au cours Jean Périmony et au Conservatoire national Supérieur d’Art Dramatique de Paris, il travaille notamment avec G. Rouvière dans *Les Précieuses ridicules* (Molière), *La Dispute* (Marivaux), *L’Impromptu de Versailles* (Molière); JC Sachat dans *Le Jeu de l’amour et du hasard* (Marivaux); Guy-Pierre Couleau dans *Low* (Daniel Keene); Aziz Chouaki dans *El Maestro* (A. Chouaki); E. Garcia-Romeu dans *Micromegas* (Voltaire)... Mis en scène par Jacques Nichet, il joue dans *Le Triomphe de l’amour* (Marivaux), *Le Magicien prodigieux* (Calderón), *Domaine ventre* et *Le Jour se*

TNT

lève Léopold (S. Valletti), *Retour au désert* (B.-M. Koltès), *La Tragédie du Roi Christophe* (Aimé Césaire), *Mesure pour mesure* (Shakespeare).

Il signe la mise en scène de *Emigrés* de Slavomir Mrozek ; *Low* de Daniel Keene ; *Fubuki* d'après Amélie Nothomb ; *Monologues sans titre* d'après des textes de Daniel Keene.

Au cinéma, il tourne notamment avec Costa Gravas dans *Conseil de famille* ; Okacha Touita dans *Le Rescapé* ; Georges Lautner dans *L'Invité surprise* ; Mahmoud Zemmouri dans *100% arabica, Beur et margarine* ; Jean Teulé dans *Rainbow pour Rimbaud* ; Bruno Podalydes dans *Dieu seul me voit* ; Gilles Roméra dans *Fils de sup...*

Paul Minthe, Viktor Viktorovitch

Au théâtre, il travaille avec Jean-Louis Benoit dans *Henri V* (Shakespeare), *Une nuit à l'Elysée* (Jean-Louis Benoit) ; Chantal Morel dans *Cocaine* (Mikhaïl Boulgakov), *Le Jour se lève Léopold* (Serge Valletti) ; Stéphanie Loïck dans *Les Racines de la haine* (Niklas Radström) ; Hans Peter Cloos, Pierre Roman, Michel Didym...

Il écrit et met en scène trois pièces : *Je vous remercie, non c'est moi* (1990), *Momska* (1997) et *Ko-boy* (2005).

Au cinéma, il tourne notamment avec Tonie Marshall, Pascal Thomas, Claude Faraldo, Arthur Joffé, Andrzej Wajda...

Robert Lucibello, Nikifor Arsentievitch Pougatchov

Il a notamment travaillé avec Jérôme Savary dans *L'Histoire du cochon*, *La Femme du boulanger*, *Super Dupont*, *La Résistible ascension d'Arturo Ui* (Brecht), *Zazou* ; Georges Lavaudant dans *Maître Puntilla et son valet Matti* (Brecht) et *Pandora* (J.-C. Bailly) ; Bruno Bœglin dans *La Novia* (d'après Audiberti) et *Noticias del caribe* ; Catherine Marnas dans *Fragments Koltès* et *Le Naufrage du Titanic* (Hans Magnus Enzensberg) ; Toni Cafeiro dans *Le Gris* (Giorgio Gaber) ; Josanne Rousseau dans *La Chapelle en Brie* (Alain Gauré) ; Gilbert Rouvière dans *Le Mariage de Figaro* (Beaumarchais)...

Mis en scène par Jacques Nichet, il a joué dans *Domaine Ventre* de Serge Valetti, *La Savetière prodigieuse* de FG Lorca, *Le Haut de forme*, *Sik-Sik* d'Eduardo de Filippo, *Le Magicien prodigieux* de Calderón, *Le Baladin du monde occidental* de Synge, *La Tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire, *Le Jour se lève Léopold !* de Serge Valletti, *Mesure pour mesure* de Shakespeare.

A la télévision et au cinéma, il tourne notamment dans *Zone rouge* de Robert Enrico, *Jeanne la Pucelle* de Jacques Rivette, *Le hussard sur le toit* de JP Rappeneau, *L'enquête corse* de Robert Berberian ...

Olivier Francart, Père Elpidy

Après une formation à l'école internationale de théâtre « De Kleine Académie » et au Conservatoire royal supérieur de Bruxelles, il joue notamment dans *Images de Saint-François d'Assise* de Michel de Ghelderode (mise en scène Stephen Shank) ; *Don Juan* de Molière (mise en scène Armand Delcampe) ; *Le Cocu magnifique* de Fernand Crommelynck (mise en scène Pierre Fox), *Les Femmes savantes* de Molière (mise en scène Pierre Fox), *La Reine Margot* et *Les Misérables* (mise en scène Stephen Shank) , *Cyrano de Bergerac* d'E. Rostand (mise en scène Yves Larec), *Tartuffe* de Molière et *Cinna* de Corneille (mises en scène Gérald Marti), *Macbeth* de Shakespeare (mise en scène Bruno Butlé), *Ruy Blas* de V. Hugo (mise en scène Philippe Vincent)...

Franck Molinaro, Oleg / Le jeune homme

Après une formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, il travaille notamment avec Jacques Nichet dans *Le Jour se lève Léopold* (S. Valletti) ; H. Van der Meulen dans *Rodogune* (Corneille) ; David el Karim dans *Le Prince endormi* (pièce jeune public de D. El Karim) ; David Maise dans *Gyubal Velleytar* (S. I. Witkiewicz) ; Jacques Lassalle dans *Le Misanthrope* et *L'Ecole des femmes* ; Nadia Fabrizio et Dominique Pitoiset dans *Albert et la bombe* (spectacle jeune public).

Au cinéma et à la télévision, il tourne notamment avec Michel Muller, Yann Moix, Eric Barbier...

Elsa Berger, Grounia

TNT

Comédienne et directrice artistique du Théâtre du pavé à Toulouse de 1971 à 2001, elle participe à tous les spectacles de la troupe en tant qu'actrice ou assistante à la mise en scène. Sous la direction de Paul Berger, elle interprète les grands textes et les grands rôles du répertoire théâtral, de Jean-Paul Sartre à Samuel Beckett, de Paul Claudel à Marguerite Duras, en passant par Jean Genet, Jacques Audibert, Jean-Paul Wenzel ou Václav Havel...

Abdel Sefsaf, *Deux serveurs, la modiste, la couturière, deux types douteux, deux gamins, deux diacres...*

Elève de la Comédie de Saint-Etienne, il joue dans *Roméo et Juliette* (Shakespeare) et dans *Le Mal de la jeunesse* de Brückner mises en scène de Daniel Benoin. Il travaille ensuite dans diverses compagnies indépendantes avant de fonder en 1993 la « Compagnie anonyme » où il met en scène trois textes de Valle Inclán, *L'Opéra des Gueux* de John Gay et des textes de jeunes auteurs.

Il travaille avec Jacques Nichet dans *Alceste* d'Euripide, *Casimir et Caroline* d'Ödön Von Horváth et co-écrit avec Didier Labbé la musique de *Combat de nègre et de chiens* de B.-M. Koltès.

Il fonde en 2000, en qualité d'auteur, compositeur, interprète, un groupe de musique, « Desoriental », qui enregistre deux albums et effectue plus de 300 concerts.

Nicolas Giret-Famin, *Deux serveurs, la modiste, la couturière, deux types douteux, deux gamins, deux diacres...*

Après une formation à l'école de musique de Beauvais où il apprend le saxophone, il est admis en 2000 au Conservatoire national de Région de Montpellier où il suit les cours de théâtre d'Ariel Garcia-Valdes. En 2003-2004, il rejoint l'Atelier volant du TNT où il joue dans *L'Augmentation* de Georges Perec mise en scène par Jacques Nichet en janvier 2005 (tournée régionale et nationale).